

Études littéraires africaines

COUSSY Denise, *La Littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Karthala, Paris, 2000. 205 p.

Michel Naumann



Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041980ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041980ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2000). Compte rendu de [COUSSY Denise, *La Littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Karthala, Paris, 2000. 205 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 21–22. <https://doi.org/10.7202/1041980ar>

trice, comme celle de l'écrivaine camerounaise Werewere Liking, dans *Elle sera de jaspe et de corail*, texte présenté dans le dernier chapitre, est déjà en elle-même une forme de transgression. Les femmes citées dans la bibliographie "Les auteurs et les livres" témoignent de la "prise d'écriture" de nombreuses romancières africaine, ces dernières années. Nous relevons les noms de Mariama Bâ, Calixthe Beyala, Aminata Sow Fall, pour n'en citer que quelques-unes, dans l'aire francophone.

Le titre et le sous-titre font un peu craindre, au départ, une lecture trop "documentaire" des romans du corpus. Il n'en est rien. Car, si chaque analyse commence par un assez long résumé (il pouvait difficilement en être autrement), la dimension littéraire et poétique des textes n'est pas oubliée. L'étude de la relation entre le sort des femmes et celui d'un peuple tout entier (dans *Perpétue*) ou des liens entre la répartition incertaine des rôles féminins et les difficultés des Indépendances (dans *L'expère de la nation* de Aminata Sow Fall) sont quelques exemples (d'autres seraient à citer) de réflexions approfondies fort intéressantes. De ce point de vue, l'analyse la plus poussée est peut-être celle du *Chant-poème* de Werewere Liking (*Elle sera de jaspe et de corail*), avec la prise en compte du mythe tourné vers l'avenir (ce qu'annonce déjà le titre au futur), opposé, dans une perspective contrastive, au mythe "passéiste" dans le roman de Le Clézio, à travers le regard d'un Européen, Geoffroy. Cette partie sur les mythes montre nettement qu'à partir de ces portraits d'Africaines sont posés et renouvelés des thèmes et des problèmes universels. Denise Brahimi et Anne Trevarthen ont ouvert là, avec "une vingtaine de tableaux", une intéressante "galerie" qui peut, il faut le souhaiter, se continuer et s'enrichir. Ainsi, y prendraient place Malimouna de *Rebelle* de Fatou Keita, Dunya de *Dons* de Nuruddin Farah ou encore d'autres "femmes dans la littérature africaine".

■ Marie-Françoise CHITOUR
Université d'Angers

■ COUSSY DENISE, *LA LITTÉRATURE AFRICAINE MODERNE AU SUD DU SAHARA*, KARTHALA, PARIS, 2000. 205 p.

Alors que les études des nouvelles littératures africaines furent d'abord très généralistes, les différences linguistiques héritées des diverses colonisations, l'approfondissement des traditions artistiques nationales, l'émergence de grands pays producteurs d'œuvres majeures, d'auteurs importants inscrits dans une tradition nationale particulière, les rythmes régionaux différents et notamment une Afrique australe atypique parce que confrontée à une colonisation tenace et à un régime raciste, encouragèrent les études éclatées. Ces approches, certes nécessaires, ont néanmoins pu nous faire perdre de vue l'unité du continent. En ce sens un retour aux études globales, enrichies par les approches éclatées, est périodiquement

nécessaire. Le livre de Denise Coussy comble donc une lacune.

Il ne faudrait donc pas lui demander ce que cette approche continentale ne peut donner, à savoir une analyse des traditions nationales, linguistiques, communalistes, régionales des littératures africaines, ni des monographies d'auteurs. Il est difficile également dans un cadre généraliste de faire plus que d'esquisser les différences idéologiques et sociales que reflètent les œuvres. Les étapes successives du développement de ces littératures sont également effacées, ainsi que les distinctions entre œuvres de très haute volée et œuvres plus modestes, voire entre grande littérature et production populaire. Immense avantage de l'approche adoptée : la non-division des romans, pièces et poèmes sur la base de la langue (coloniale) adoptée. Toutes les littératures africaines nous dit Denise Coussy donnent à voir et entendre l'Afrique, toutes ont le sens de la nature, entretiennent un subtil commerce avec l'invisible et s'engagent contre les maux sociaux qui frappent le continent. Saluons au passage la reconnaissance du rapport de l'écrivain africain avec la nature et le paysage, illustrée par de magistrales et superbes citations, parce que certains critiques ont eu l'audace de nier que les auteurs africains avaient le sens de la description : pour certains critiques (qu'Achebe appela colonialistes), la fonctionnalité sociale de la littérature africaine impliquerait l'invisibilité de la nature et de ses beautés !

L'étude mêle donc œuvres anglophones et francophones. Unique regret : la littérature lusophone est la grande absente de ce travail. L'ouvrage a le mérite de partir des matériaux avec lesquels les auteurs travaillent : chronotopes, personnages, récits, genres et mots. La forêt, l'eau, la route, la ville et le village, la prison et l'exil font l'objet d'études qui mettent les œuvres en relation et les font se répondre. La vision qui se dégage de ces éléments fondamentaux des chronotopes littéraires africains est à la fois ambivalente et riche d'une très grande vitalité. Un des risques de l'approche globale est de généraliser trop vite. Inutile de dire que ce risque est écarté. Les personnages, enfants et adultes, hommes et femmes, guerriers et bureaucrates, sont mis en opposition dynamique, ainsi que les éléments générateurs du récit : pouvoir et corruption des uns, misère et révolte des autres. Le développement sur les matériaux linguistiques aborde les questions du choix d'une langue littéraire et du traitement subversif réservé à la langue coloniale adoptée.

Ouvrage d'initiation aux nouvelles littératures ? En fait nous avons besoin de reprendre l'étude des œuvres africaines au niveau du continent saisi dans son ensemble. Nous avons été sevrés d'approches de ce genre ou plutôt rebutés par les simplifications qu'une attitude généraliste peut entraîner. Mais l'ouvrage de Denise Coussy les évite et donne à cette approche une efficacité insoupçonnée. Il est donc essentiel pour nous tous de nous confronter à un regard global sur nos spécialités pour les replacer dans l'ensemble qu'elles constituent et, espérons-le, les renouveler.